

## **Le (pou)dingue de Malmedy**

**Guide: Daniel Batteux**

**Dimanche 19 juin 2022**

Que retenir de cette journée malmédienne ?

Le long face-à-face, dangereux et stressant, avec plusieurs centaines de vététistes lancés à toute allure sur des sentiers tortueux souvent étroits, parfois en corniche, toujours magnifiques ? Le bourdonnement des motos dans la vallée en constant bruit de fond ?

Non, bien sûr. Ce serait injuste pour le menu concocté par notre guide Daniel Batteux autour de la géologie et de la botanique. Avec un plat de résistance au nom de dessert : le poudingue dont l'étymologie renvoie à l'anglais 'puddingstone', ou gâteau de pierre, une image superbement adaptée à la réalité de ce ciment d'argile et de calcaire semé de gros galets roulés comme des raisins secs dans la pâte. Mieux encore, malgré la progression de taches grises dues aux lichens, le poudingue de Malmedy propose de beaux rouges brique ou violacés, des pigments apportés par le minerai de fer.

Daniel nous présentera par le détail cette bande fragmentée de 22 km de long et de 2,6 km de large qui s'étire de Xhoffraix, au nord-est, à Basse-Bodeux, au sud-ouest. Une roche sédimentaire formée à la fin de l'ère primaire, soit entre 295 et 250 millions d'années avant... ce 19 juin. A l'inverse des autres poudingues de Belgique, déposés et polis par la mer, celui de Malmedy est d'origine continentale.

Au fil du temps, l'eau acide de la région créera des fissures dans cette roche pour donner naissance à tout un réseau de conduits et de grottes. L'après-midi, au cœur de la colline, notre guide nous montrera l'entrée supérieure de la grotte dite Trou Ozer : une simple plaque de fonte, curieusement semblable à une taque d'égout, destinée à interdire l'accès à cette cavité dangereuse. Daniel nous rappellera aussi qu'à Basse-Bodeux, les maisons les plus anciennes affichent encore des murs en poudingue. Tout au long de la journée, il nous désignera des concrétions tordues, des colonnes impressionnantes, des formes un peu (pou)dingues. Parfois en plein sous-bois, tantôt en surplomb de la Warche ou... au bout du parc de la cathédrale.

C'est là aussi que notre guide évoquera l'histoire de l'éphémère évêché de Malmedy (après la première guerre mondiale), montrera la façade en arkose de cette église soudain élevée pour quatre ans au rang de cathédrale, nous fera comparer les différents monuments à la mémoire des victimes civiles et militaires des deux grands conflits, dans cette région où la guerre a entraîné dans le même malheur les voisins de cultures wallonne et allemande.

Et la botanique, direz-vous ?

Elle s'est offerte dans un premier temps au fil du « sentier du poudingue » qui, tout en grim pant à l'arrière de la cathédrale, au-dessus des toits d'ardoise de la ville, consacre aussi des panneaux didactiques aux arbres, plantes et fleurs fixés sur cette colline sèche exposée au sud. C'est l'if, dès le parc même : toxique, sauf les fruits dont la molécule synthétisée combat les cancers. Puis, dans les lacets de cette montée au... Calvaire, la mélisse uniflore, l'hellébore vert, l'arum garni de ses fruits, le groseillier des Alpes, l'orme des montagnes, le cerisier à grappes ou 'bois puant', l'aubépine à un style... Parmi tant d'autres !

Plus haut, un vieux noyer royal est un rescapé des ravages de l'occupant allemand, qui en faisait des crosses de fusil. Puis, voici peut-être le joyau de ce versant : une magnifique station de lys martagon ouverts et rosés, une fleur de montagne et de forêt qui n'est évidemment pas endémique. Et cet autre 'immigré' ici implanté, le faux pistachier, dont l'on distingue deux fruits verts. A mi-pente, nous croisons sur un arbre mort un champignon d'une rare beauté : Gabriel, prudent, parle d'un « petit polypore géant », pour préciser plus tard qu'il s'agissait sans doute du polypore écaillé, polyporus squamosus.

Après la pause bienvenue au sommet du parcours, nous mesurons les 33 mètres en béton de la tour supérieure de la centrale hydro-électrique de Bévercé. Une tour dite d'équilibre, parce qu'elle permet de maintenir l'eau au même niveau que celui du barrage de Robertville dont elle est issue, pour éviter

qu'une trop forte pression, par des coups de bélier, écrase les vannes de la centrale dans la vallée. Nous longerons longtemps l'impressionnante conduite qui serpente dans le bois.

Le versant que nous arpentons est exposé au nord, à l'aplomb de la Warche. Et les découvertes botaniques, faites ici au fil de la marche, sans panneaux didactiques, sont bien différentes : l'impatiente ne-me-touchez pas, la fougère scolopendre ou langue de cerf, l'aspérule odorante...

Soudain, sans crier gare, la descente s'achève au bord de la rivière. Vers l'aval, le sentier qui ramène à Malmedy propose de retrouver les premiers poudingues du matin. Mais à cette heure, la majorité d'entre nous préfère le rafraîchissement trientaliste (bien mérité) au dessert anglais.

Jean-Paul Collette